

9-21-2011

Mille-Feuille Magazine Littéraire Spring 2007

Pascale-Anne Brault

pbrault@depaul.edu, pbrault@depaul.edu

Follow this and additional works at: <http://via.library.depaul.edu/millefeuille>



Part of the [French and Francophone Literature Commons](#)

Recommended Citation

Brault, Pascale-Anne (2007) "Mille-Feuille Magazine Littéraire Spring 2007," *Mille-Feuille Magazine Littéraire*: Vol. 15, Article 1.
Available at: <http://via.library.depaul.edu/millefeuille/vol15/iss1/1>

This Issue is brought to you for free and open access by the French Program at Via Sapientiae. It has been accepted for inclusion in Mille-Feuille Magazine Littéraire by an authorized administrator of Via Sapientiae. For more information, please contact mbernal2@depaul.edu.

Brault: Mille-Feuille Magazine Littéraire Spring 2007

Mille-Feuille
Magazine Littéraire
Printemps 2007
DePaul University
Department of Modern Languages

Pour toute correspondance, s'adresser au comité de rédaction, **Mille-Feuille**, DePaul University, Department of Modern Languages, 802 West Belden Avenue, Chicago, IL 60614-3214, (773) 325-7320

Mille-Feuille: 1. du latin *millefolium*, nom vulgaire d'une espèce d'achillée dont les feuilles sont très finement découpées en tous sens. Appelée encore 'herbe aux coupures', 'herbe au charpentier', 'herbe au voiturier', c'est une plante vivace qui croît au bord des chemins, dans les pelouses sèches, et dont les fleurs, blanches ou roses, sont réunies en capitules. 2. pâtisserie, connue aux Etats-Unis sous le nom de 'Napoleon'. Composée de fins feuilletés de pâte feuilletée entre lesquels on intercale une crème pâtissière au beurre ou une crème chantilly. 3. les mille feuilletés de prose et de poésie qui, nous l'espérons, finiront par voir le jour dans notre magazine littéraire. 4. texte à dévorer goulûment. S'assurer, lorsque l'on y plongera les dents, que le contenu en déborde de toutes parts. Bon appétit!

Mille-Feuille

Magazine Littéraire
Printemps 2007
DePaul University
Department of Modern Languages

Rédactrices en chef

Pascale-Anne Brault
Clara Orban

Rédacteurs en chef adjoints

Diana Amaya, Carlie Anglemire, Natalie Benson, Elizabeth Brown, Kathryn Cyganowski, Amy Delorenzo, Hannah Dewey, Kathleen DiMartino, Rachael Doubek, James Foley, Isaiah Freeman-Schub, Brittany Gignac, Benjamin Gomez, Ana Gordillo, Rachel Grischke, Greer Hengesbaugh, Catherine Jones, Cara Koehler, Morgan Lemmer, Laura Levy, Monika Marko, Christopher Meinhardt, Colin Morris, Jennifer Newell, Laura Papuga, Laura Peterson, Genevieve Pocius, Ashley Primožic, Valerie Ribeiro, Ellen Romer, Vera Rosenstein, Ashley Ruhl, Claire Sherman, Chastity Unique Smith, Blythe Sobol, Molly Stanovic, Nicole Van Malder, Annelies Van Thillo, Gabrielle Vojtech, Nicole Wilson, Andrew Yeo

Direction artistique

Janis Craft

Mise en page et assistance technique

Nathan Shepard

Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter le quinzième numéro de Mille-Feuille et remercions tous les participants ainsi que le Doyen de Liberal Arts and Sciences, le Département de Langues Modernes et ses professeurs, le Student Life Office, le Study Abroad Office de DePaul University, Tiphaine Chigot de Lincoln Park High School, Sylvie Grisel, Christian Hémery, Tracy Nach, Monique Tranchevent et leurs élèves à Abraham Lincoln School, Abby Imrem et ses élèves de Walter Payton, qui nous ont permis, grâce à leurs subventions généreuses et leurs nombreuses contributions, de donner suite à nos premiers numéros. Bonne lecture!

Copyright
DePaul University
2007

Molly Medhurst	Hannah Dewey
Juana Goergen	James Foley
Ana Gordillo	Isaiah Freeman-Schub
Michael Hohnstedt	Morgan Lemmer
Christopher Meinhardt	Rachael Doubek
Morgan Given	Carlie Anglemire
Hervé de la Vauvre	Blythe Sobol
Paul Cernek	Jennifer Newell
Jana Fikri	Theresa Dollinger
Keith Gurtzweiler	Ashley Harlan
Guillaume Djahouri	Amanda Powell
Zoé Mojon-Doyard	Nargiss Mouatta
Shannon Harmon	Chastity Unique Smith
Clara Orban	Isabelle André
Michelle Lange	Lilly Salas
Jean-Stéphane Naas	Kathleen DiMartino
Anthony Viot	Benjamin Gomez
Brian Shevenaugh	Catherine Jones
John Bergin	Maimouna Diagne
Erin Kennedy	Vera Rosenstein
Jacqueline Lorens	Andy Yeo
Lauren McTigue	Annelies Van Thillo
Geoff Pettys	Serena Lignel
Sarah Rosenberg	Nicholas Cernek
Audrey Cullison	Fiona Baker
Laura Peterson	Brooke Schlairet
Tara Keny	Nina Hauwert
Samantha Fansler	Greer Hengesbaugh
Gahan Furlane	Caroline Kichler
Jon Schultz	Cara Koehler
Mehdi Boukhalfa	Molly Stanovic
Tom DeVos	Kayla Hernandez
Sophie Novak	Brittney Gillott
Natalie Benson	Michael Kadela
Elizabeth Brown	

L'oignon qui repose dans le garde-manger a poussé
Ses racines vives et verdoyantes fleurissent
Comme les veines tentaculaires du cœur
Bientôt,
Il va ramper à terre.

Molly Medhurst

XVII. Pénélope

À Rosario Castellanos

Se réveille ennemie et découvre
que le voyage et le départ sont une obligation

Loin derrière, Ithaque
Loin derrière, Ulysse et Tirésias

Elle partira avec dix autres femmes
délaissant les Ulysses noirs, les Ulysses blancs
les Ulysses bronzés qui rêvent de leurs Circées
avec leurs lits partagés
avec des monstres
avec des sirènes et des serpents.

Se réveille ennemie.
Le reflet de dix autres femmes.
Et s'en va. Amie d'elle-même.
S'en va dans un bateau plein de tissages
et de seins
nourriciers.

Juana Goergen, "XVIII. Pénélope"
Traduction d'Ana Gordillo

zyed, bouna, et le maréchal pétain

ce soir je ferai tout brûler
ce soir je ferai tout éclater
je sortirai dans l'obscurité
les fantômes de cliché pour me guider
demain je descendrai à bruxelles
demain de descendrai à berlin
afin de poursuivre cette guerre de colère
la rage dans mon cœur pour me diriger
je voulais tant travailler
je voulais tant espérer
pouvoir posséder autre chose
mais j'étais aveuglé par la naïveté
il est bien évident
que rien ne change depuis soixante ans
car l'égalité n'est qu'un mot
piétiné par une foule d'hypocrites
et moi, je serai toujours étranger
ici au pays de ma naissance
maudit par le sang dans mes veines
et par la langue dans ma gueule
ce soir je me vengerai donc
d'une communauté qui m'a renvoyé
aux bras asphyxiant de la pauvreté
et au gouffre obscur du désespoir

Michael Hohnstedt

Je ménage ici la chèvre et le chou

Je ne veux pas
Simplement tomber
De cette clôture,
Arraché à la gravité
D'un choix irréfléchi.
Au contraire,
J'aimerais
Faire le bond
De mon propre gré
Et débarquer,
Sans aucun doute
Et avec confiance en moi
Sur le sol
De ma propre décision

Christopher Meinhardt

La jalousie et les voyelles

Par hasard, Anna
est très belle et
ils
l'ont
vu. Zut !

Morgan Given

L'Absurde et le Démon.

Quand le oui désapprouve et le non obtempère,
Quand le pardon condamne et la prison libère,
Quand le printemps se fane et l'automne fleurit,
Quand l'hiver se réchauffe et l'été refroidit,

Je me dis que le monde a perdu la raison
Et l'Homme a couronné l'absurde et le démon.

Quand la rose est bleue pâle et l'océan tout noir,
Quand le jour est la nuit et l'aurore le soir,
Quand s'imposent les droits et jamais les devoirs,
Quand le vol est emprunt et le crime une gloire,

Je me dis que le monde a perdu la raison
Et l'Homme a couronné l'absurde et le démon.

Quand jamais dit peut-être et toujours dit parfois,
Quand deux plus un font cinq et cinq moins un font trois,
Quand l'irréel s'impose et le présent s'abstrait,
Quand le vautour s'absout et la proie se soumet,

Je me dis que le monde a perdu la raison
Et l'Homme a couronné l'absurde et le démon.

Quand triste est le sourire et les pleurs vous font rire,
Quand le bon est maudit et l'escroc un martyr,
Quand la police affirme et la justice infirme,
Quand la vie n'est que mort et l'envie la déprime,

Je me dis que le monde a perdu la raison
Et l'Homme a couronné l'absurde et le démon.

Quand le sport est dopage et vaincre une bravoure,
Quand l'écrit est blasphème et le lecteur savoure,
Quand le peintre éclabousse et sa toile est subtile,
Quand l'inculte est pouvoir et le savoir futile,

Brault: Mille-Feuille Magazine Littéraire Spring 2007
Je me dis que le monde a perdu la raison
Et l'Homme a couronné l'absurde et le démon.

Quand l'amour est divorce et la haine s'enflamme,
Quand demoiselle est homme et le mâle une femme,
Quand le muet vous parle et le sourd vous entend,
Quand mensonge est raison et le vrai boniment,

Je me dis que le monde a perdu la raison
Et l'Homme a couronné l'absurde et le démon.

Quand la force est terreur et la mort innocence,
Quand la haine est prière et l'amour une offense,
Quand leur chef est Satan et leur chant tyrannie,
Quand le bain est de sang et l'enfant applaudit,

Je me dis que le monde a perdu la raison
Et l'Homme a couronné l'absurde et le démon.

Hervé de la Vauvre, Septembre 2001

Un prophète

Le vénéneux pourpre du soleil
La voûte céleste de l'azur
Les sables turbulents du désert, fauves
S'abattent sur homme sans mesure
Tourbillonne la poussière
Rugit le vent de l'Arabie
Un garçon, un homme, un fils, un père
Évoque sa famille loin de lui
Et la divagation est complète
Tempête s'abat avec fureur
Tandis que l'homme se cache la tête
Sous foulard de soie multicolore
Et au milieu du grand chaos
Rafale s'arrête
Orage se tait
L'homme perçoit à l'horizon
Une lumière faible
Promesse de paix
Lumière devient éblouissement
Éblouissement devient pureté
Un ange arrive, sonnent les trompettes,
Le soleil même impressionné
Ange adresse homme d'une voix sonore,
« retourne au monde, et prends ceci
Et toi aussi tu auras la chance
D'être le sauveur de l'Arabie. »
Et comme ça, l'ange est parti
Le désert résonne avec silence
Les paroles se répercutent, luisent, et édifient
« Et toi, aussi auras la chance
D'être le sauveur de l'Arabie... »

Paul Cernek

Elle se promène en beauté

Elle se promène en beauté, comme la nuit
Des climats sans nuages et des cieux étoilés ;
Et le meilleur de la pénombre et de la clarté
Se retrouve dans son aspect et ses yeux :
Réduit ainsi à cette tendre lumière
Que le paradis refuse au jour cru.

Une nuance de plus, un rayon de moins,
Avait à demi abîmé la grâce sans nom
Qui court dans chaque mèche noire-corbeau,
Ou doucement éclaire le visage
Où les pensées sereinement douces révèlent
Combien pure, combien chère est leur tanière.

Et sur cette joue, et sur ce front,
Si doux, si calmes, toutefois éloquents,
Les sourires qui gagnent, les teintes qui brillent,
Font le récit des jours en bonté passés,
Un esprit en paix avec ce bas-monde,
Un cœur dont l'amour est innocent.

Lord Byron "She Walks In Beauty"
Traduction de Jana Fikri

Au jour même

la plus injuste des choses injustes qu'on a dites ce jour-là alors que je sortais de la chapelle un cousin idiot au deuxième degré m'a secoué l'épaule *il est temps de tourner la page* prononcé comme si tout avait été tellement épouvantable il faut maintenant que nous nous pressions vers le terrain de brunch là pour retrouver nos BMWs notre appétit de gagner et nos penderies mesurant un demi-hectare merci je suis pris des semaines plus tard toujours enragé et plein de ripostes MAIS ÇA C'EST MA PAGE ON NE PEUT PAS LA TURNER et puis je commence à entendre d'autres minettes dire des choses pareilles *faut tourner la page Paul* cette merde vient-elle de la Bible provient-elle des dictons du Docteur Kübler-Ross ou Donahue est-ce qu'il en a discuté dans son talk-show peut-être un cercle de veuves de toutes origines combinant joliment de l'immobilier de l'aérobic et des rendez-vous de bowling avec de jeunes ouvriers épargnez-moi les techniques pop apprenant à me débrouiller cette page-ci c'est tout ce qui reste du temps *il n'y avait pas de page* avant que je ne t'aie attrapé le livre n'était que de la couverture douloureusement mince et désespérément peu originale il y a peut-être quelque chose de français dans tout cela *la vie continue* mais non elle ne continue pas pas si on la gèle sur son passage songez à cette page non-tournable comme à un folio éléphant de l'Audubon où l'aigle est grandeur nature ou à une feuille d'Heures bourguignonne dorée qu'on peignit avec une brosse à un seul poil pendant la deuxième moitié des années 1400 et pas plus grande qu'une photo 9 × 13 mon cher ami je ne suis pas devenu ton frère de sang légèrement le mien fait tic-tac comme le tien mais avec un battement plus lent le compteur Geiger de la Mort crépite dans chaque pièce mais sans arriver à distinguer qui est qui comme tu disais de façon étonnée et espiègle dans ton lit levé à la manivelle *Mais nous sommes la même personne quand est-ce que ça s'est passé ?* les signaux de la Mort bloqués ma page et moi nous avons esquivé la fléchette pendant un moment des Russes dans leur maisons de fous inscrivent leurs poèmes sur un cube de savon avec

Brault: Mille-Feuille Magazine Littéraire Spring 2007
des allumettes brûlées puis les apprennent par cœur puis se
lavent dans de l'eau boueuse imaginez ce qu'il feraient avec
toute une page y a plus de place sur la nôtre avec notre
interchangeabilité jusqu'aux bords ce que tu ferais je
m'imagine c'est d'en faire un planeur en papier d'aller sur le
bord d'un endroit haut et vert et de le laisser s'envoler en
gambades se berçant par légèreté au sol de la vallée en bas
tandis que pour moi il est plus probable de tapisser les murs
avec la mienne en griffonnant *pourquoi* et *où es-tu* dans notre
sang commun comment faire un compromis est-ce qu'un
cerf-volant conviendrait tu crois suivant sa ficelle dans l'air
au dessus et n'oublie pas qu'il y a un aigle dessus et les
tranches dorées du moine mes cris de sang sont trop hauts
pour être lus maintenant mais quelle page Rog comment ne
peuvent-ils pas voir je ne suis encore ici que pour être avec
toi ma meilleure ma seule page gribouillée sur les cirrus l'air
au dessus montant en flèches dans chacun des ses mots

Paul Monette « The Very Same » , Love Alone: Eighteen Elegies for Rog, 1988

Traduction de Keith Gurtzweiler

Étincelle lunaire

Peignant le désert, soleil-couchant la tonalité,
Mourir de faim à l'arrière plan,
le matin qui tient le premier rôle est fatigué
Le murmure d'étincelles liquides tremble encore.
Tranche incurvée d'argent
souffle de cisaillement
ombragent la pierre
suspendant le crépuscule brillant et ombragé.
Peignant le désert, soleil-couchant la tonalité.
Découpage de la consolation dans l'argent de l'air,
Lueur sur horizons d'or oublié,
Étincelle liquide, solitaire
Les duels brillants des chevaliers aux dents d'acier
percent le silence de mort
De la lumière des étoiles, s'opposant l'épée au poing
Peignant le soleil-couchant la tonalité
En brève avertie, étincelle de sable sur la dune
Faisant un clin d'œil aux comètes
qui s'alignent en file indienne.
Les chuchotements de sable lunaire
tamisent comme des fleuves,
l'acuité qu'ils perfectionnent,
classant des qualifications sur l'étoile polaire.
La lune déverse son éclat sur son propre espace créé
Peignant le désert, soleil-couchant la tonalité
Les griffes de hiboux,
cumulent les miroitements de la lune solitaire.

Guillaume Djahouri

Le papillon

Le papillon sous un flocon,
Attend impatient le printemps,
Le printemps est arrivé, l'hiver va se coucher
Le papillon tout content vole vole dans le temps,
Le papillon très content vole vole dans le vent.

Zoé Mojon-Doyard

Arrêt cardiaque

Quelque peu soupçonneux,
Je l'ai vue,
Assise sur la table
Rouge, ronde
Mouillée de cire,
J'ai observé l'objet frissonner,
En forme de cœur,
Comme un pouls

Tremblement,

Battement,
Tremblement

Battement,

Avec un vent excessif,
Elle a r

o
u
l
é,

La pomme est tombée au sol,

Pression, Circulation,
Anéantir, Cassé,

Momentanément
J'ai pensé avoir entendu
L'arrêt du battement,

Mais,
A l'intérieur de moi,
Je l'ai senti
Persister.

Shannon Harmon

L'Amérique! Un pays sans presque aucune histoire, un pays neuf. Oui, l'histoire pouvait vraiment être un fardeau. Qui, mieux que ma mère, mon père, mon mari et moi-même, pourrait savoir cela ? Nous avons vécu, dans nos vies collectives, les tragédies que produit l'histoire. Depuis les fous qui déclenchèrent une guerre mondiale parce qu'un cinglé avait tué le représentant d'un Empire ancien, jusqu'au fou qui voulait faire renaître le poids et la gloire du passé, et écraser du même coup tout un peuple, jusqu'aux accidents de l'histoire, jusqu'aux ironies d'une libération qui nous asservit ; tout cela, c'étaient des moments de notre histoire collective révélateurs du poids de l'histoire. Peut-être qu'après tout, ce ne serait pas si mal que ça que d'aller dans un pays sans autant de passé, un pays plus tourné vers l'avenir.

Alors que l'histoire jouait un rôle dans nos vies, l'histoire qui comptait vraiment pour nous, c'était celle qui était personnelle, celle inscrite dans la terre. La terre que j'avais vue couler entre les doigts de mon grand-père alors qu'il effritait le sol du printemps. La terre fertile sous les vignes de la cachette dans les montagnes. Et même la petite parcelle de terre bien ratissée sous le chêne aux branches déployées et les marronniers devant mon balcon à Bologne. Toute cette terre, notre passage l'avait marquée. Pourrais-je jamais m'en libérer ?

*Clara Orban, extrait de Terra Firma.
Traduction de Pascale-Anne Brault*

Et comme une dame mourante

Et comme une dame mourante, maigre et pâle,
Qui chancelle, enveloppée d'un voile transparent
Sortie de sa chambre, menée par l'insensé
Et les itinéraires vacillants de son cerveau pâissant,
La lune s'est pointée à l'Est boueux,
Masse blanche et informe.

*Percy Busshe Shelley « And Like A Dying Lady »
Traduction de Michelle Lange*

Agile et déluré,
Omnivore vaillant et gracieux,
Le puma mène une vie trépidante
Dans les forêts d'Amérique
Et rarement promène
Son pelage beige et soyeux
Dans les villes effrayantes,
Le puma

Jean-Stéphane Naas

J'attends le train depuis une demi-heure. Je marche en vain dans le vent qui s'immisce dans mon blouson et me secoue de frissons. Les stations de la Côte ont été construites sous le soleil mais c'est l'hiver aussi qu'on doit s'y tenir. Il y a toujours plus mal nanti que soi. Une vieille dame sur un banc sert une petite fille contre elle. Quelle galère.

Cinq minutes après le train arrive. J'aurais préféré un des nouveaux trains qu'on commence à voir circuler. Pas une boîte de conserve taguée. Ils ont fait leur temps ces wagons avec leurs sièges en skaï orange foncé. Heureusement il n'y a pas grand monde à l'intérieur. La dame et la petite, quelques personnes seules, trois jeunes qui écoutent de la musique sur une radio. Le train démarre. Je m'assoie et regarde défiler la Méditerranée sous le clair de lune. Arrêt de cinq minutes à Cagnes. Des gens montent en silence. Deux couples de jeunes s'installent dans des sièges en vis-à-vis. Les jupes des filles et le comportement des mecs suggèrent un retour de soirée arrosée.

Soudain j'entends : "Rachid bouges-toi putain! Mais bougez vot' mère sérieux!" Quelque chose comme ça. Je tourne la tête vers la fenêtre: des douzaines de gars courent sur le quai et commencent à rentrer dans les wagons. Ils rentrent par les portes arrière et avant, s'entassent et se bousculent. Ils doivent être une vingtaine quand les portes se referment. Tous des racailles. Je regarde autour de moi et vois une expression familière de gêne et de crainte sur les visages des passagers. Je les comprends. Depuis le primaire c'est presque toujours eux qui m'ont cherché des noises. Toujours à gueuler dans le ciné et à provoquer des bastons en boîte. J'aime pas avoir des préjugés mais je les ai pas dans le collimateur ceux-là. Surtout quand ils se pavanent avec leurs fringues sport.

Aussitôt le train parti l'un deux s'avance dans l'allée et nous dit: "Allez tout le monde soyez coopératifs, on vous nique votre race!" Je suis assis mais le sol se dérobe sous mes pieds. Un hold-up. Ça va mal tourner, je le sens. Mais je peux pas les laisser faire. Ils ne peuvent pas continuer à abuser des gens comme ça. Et puis je suis plus fort que la plupart d'entre eux.

Mais ils sont si nombreux. Pendant que je tergiverse, un homme, qui a probablement refusé de coopérer, se fait donner des baffes par trois mecs de la bande. Il se débat et ça part en coups de poings sur la tête. Ils n'y vont pas de main morte. J'entends l'homme crier. Tout le monde crie. La dame et la petite pleurent. Et puis ça dégénère. Le reste du groupe se presse dans l'allée en gueulant et frappe n'importe qui au hasard. Les deux jeunes se lèvent pour se battre mais une dizaine de mecs les repousse dans leurs sièges leur donnant des coups de semelles et des coups de poings. Partout. Dans la figure, entre les jambes. Même leurs copines y passent. C'est un vrai massacre. Ils avancent toujours. Je me sens étourdi. La vieille dame me reagrde. Je pense à ma grand-mère. Je respire un bon coup, me lève et me dirige vers eux. J'empoigne le premier venu et le frappe plusieurs fois au visage. Il tombe par terre. L'étroitesse de l'allée avantage mon champ d'action et j'arrive à frapper encore les quatre ou cinq autres derrière lui. Mais ils se ressaisissent et me poussent. Je tombe presque par terre mais me raccroche de justesse aux sièges. D'autres arrivent par derrière. Une pêche dans la figure, puis deux. Je respire mon sang. Je panique et me glisse entre les sièges. Je sens comme une pluie de cailloux me tomber dessus. Je me protège du mieux que je peux. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Ce n'est pas réel. C'est des fous furieux.

- Et après?

Je regarde les flics me dévisager, le dos appuyé sur le mur du commissariat.

- Après, vous êtes arrivés.

Anthony Viot

Une source électronique qui alimente les échanges sur Internet !

[Retour](#) | [Accueil](#) > [Petites-annonces](#) > **Rencontres (20 384)**

Notre moteur de recherche révèle **1** résultat qui correspond à vos critères :

Annonce № 431 « UN DIEU A LA RECHERCHE DE SA DEESSE »

Ville : Les cieux
Code postal : 00001
Mis à jour : 05.05.2007 à 19:14
Visiteurs : 52

Description : Célibataire, non-fumeur et doté d'une voix tonitruante comme un raz de marée, je cherche une déesse pour une relation très, très durable. Mon corps est gigantesque, et les humaines apparaissent lilliputiennes devant moi. Mais n'ayez pas peur ; je ne suis point un type malveillant. Je raffole de romans classiques et de policiers. Pendant mes jours de congés, je crée de nouvelles espèces.

Je cherche une femme au comportement divin. Elle doit être à l'aise avec les hommes omnipotents. Il faut que tu détestes les actes diaboliques et le mal, quel qu'il soit. En ce qui concerne les connaissances, j'aimerais bien que tu aies la sagesse de quelqu'un qui a vu l'effondrement de plusieurs civilisations. Tant mieux si tu aimes te promener au bord de la mer !

Email : [Répondez ici !](#)

[Auto](#) - [Emploi](#) - [Immobilier](#) - [Rencontres](#) - [Vacances](#)
[Accueil](#) - [Plan du site](#) - [Nous contacter](#)

www.PETITES-ANNONCES-DIVERSES.fr 2007

Brian Shevenaugh

Gel d'un froid du matin

Gel d'un froid du matin
Tournoie seulement avec le temps
Brises de chaleur montante
Cieux rouges ce soir
Les marins enchantent

Le ciel rouge de notre matin
Tout doit prendre garde--
Des grains de sel à
La valse du printemps

Parfois
Je voudrais juste être encore
Ce jeune garçon en pull jaune
Avec des souliers blancs

Plutôt qu'une photo dans un cadre

John Bergin

Chaque jour est un océan

Quand j'avais deux ans,
Le jour était un océan devant moi
Il m'embrasait,
Mais cette étincelle m'effrayait.
Je me noyais dans la passion d'un moment;
Dans les chagrins et dans les joies.

En ce jour, où j'ai dix-huit ans,
Chaque jour est une flaque.
Je la traverse d'un bond
J'ai peur d'être en retard pour demain

Subitement, j'ai du regret,
Parce que je ne m'éclabousse pas dans l'eau.
Mais l'océan de ce jour est très petit.
Il ne peut pas me couvrir.
Je ne peux pas m'y noyer.

J'ai peur de l'avenir.
J'ai peur que les jours ne tombent
Comme des gouttes de pluie inaccessible
Et que le monde
ne devienne un désert.

Erin Kennedy

La mort du papillon

Il était inutile d'essayer
Pas la moindre chance contre le sort.
S'élever, il ne pouvait plus
Ses membres ont lutté.
Il n'a pu que se tortiller
L'échec et la maladresse étaient
l'annonce de la mort

C'était midi.
Sa lutte a pris fin
La mort l'a rencontré
Petite créature de peu d'importance

Brusquement, son corps s'est raidi
Il a chuchoté,
« La mort est plus forte que moi »

Et sur ce, je l'ai oublié.

Jacqueline Lorens

Savez-vous ?

Il n'y a jamais certitude
quant au lieu où nous allons
Comme le vent dans les arbres,
Nous ne savons pas
ce qui nous attend
au prochain tournant

Lauren McTigue

La guerre de Bush

La guerre de Bush était injuste et illégale
Ses actions, brutales et immorales
Son élection semblait inconcevable
J'ai peur que les effets ne soient irréversibles

Il a envoyé mon frère, il a envoyé mon ami
Les deux ont succombé aux armes de « l'ennemi »
Leurs espoirs et leurs rêves se sont endormis
Et mon dégoût pour cette guerre est affermi

Geoff Pettys

Les chevaux

Comme le vent
Ils courent
Un--le brun de la terre
Deux--plus blanc que la neige
Trois--gris comme le jeune ciel, avant que le soleil ne monte
Une famille de couleurs
Ils sont forts et rapides
Comme le vent
Ils arrivent et ils partent
Echo du tonnerre galopant

Sarah Rosenberg

Je vais au parc
Et vois de belles couleurs
Partout.
Je marche sur le pont
Et me vois
Dans la mare.
Je suis dans un conte de fées.
L'arbre me semble vivant
Et marche avec moi.
La beauté me captive
et je ne sors pas.
Tout me capture.
Je dois partir.
A tout prix
Je suis prisonnier
de la beauté

Audrey Cullison

Je retourne chez moi pour un livre

Je fais demi-tour sur le gravier
et retourne chez moi chercher un livre
Quelque chose à lire au cabinet médical,
Et quand je suis à l'intérieur,
Faisant courir le doigt de l'inquisition le long du rayon
Un autre moi qui n'est pas retourné chez moi chercher un livre
continue tout seul
Roule sur l'allée
Et tourne à gauche vers le village,
Un fantôme dans sa voiture de fantôme,
Un autre nœud dans la ficelle du temps,
Trois bonnes minutes avant moi--un espacement
qui se poursuivra toute ma vie

*Billy Collins « I go back to the house for a book »
Traduction de Laura Peterson*

Le musicien

Il appuie,
Il bouge
Plus haut et plus loin le long des touches
Le son de l'indécision
exprime la douleur abandonnée,
Et proches du savoir
Les notes parlent
Alors que l'âme refuse
d'être commandée
par la langue.

Tara Keny

J'étais alors en proie aux devoirs,
C'est un terrible désespoir.
Après une longue journée à l'école,
Toutes ces études vont me rendre folle.
Histoire, grammaire, conjugaison...
Comme je hais toutes ces leçons !
Après huit heures à l'école et deux heures de basket
Quatre heures de travail me donnent mal à la tête

Les devoirs de maths ne me servent à rien
Sauf si je veux être mathématicien.
Mais si, par exemple, je veux être avocat,
Les maths ne m'aideront pas dans les débats.
Ou si je veux être prof de français,
Les formules les nombres ne m'aideront jamais.
Les théorèmes comme celui de Pythagore,
Avec ces formules complexes, ça je l'ignore.

Ne me parle même pas de l'histoire,
Toutes les dates me font perdre l'espoir !
Les deux cent pays sont tellement différents,
Et tout leur passé très agaçant.
Toutes les guerres sont difficiles à mémoriser,
J'aurais plutôt aimé que le monde soit en paix.
Le Roi Soleil, Louis quatorze, ou est-ce dix-huit ?
Avec tous ces devoirs, je ne m'endors pas avant minuit.

Samantha Fansler

Papier blanc
Rien d'écrit
Aveuglant
Où sont les acquis ?
Possibilité
Il faut commencer
A gribouiller

Gahan Furlane

Je reviendrai
comme un papillon
pour m'asseoir sur ton épaule
et partager ta beauté
ma douce fleur

Jon Schultz

Les machines de la république

Je suis une machine de la république
Je ne travaille que pour la république
Je suis une machine pour la république
Et je n'existe que pour cette république
Ma religion, la laïcité
Mon seigneur, le président
On dirait
Qu'il n'y a plus d'humanité
Ne dieu ni choix
Juste toi et moi
En acier et sans cœur
Juste toi et moi
En métal et sans âme
Et nous, les machines, sommes froides
Et les jeunes filles n'ont plus de choix
Et cette sale république sainte enveloppe ma vie
Parce que je ne suis qu'une machine

Michael Hohnstedt

Mon piano à la musique étrange

Rentrant à la maison après une longue journée
Je vois ce monstre se moquer de mon apparence abattue
Soudain, les notes me séduisent et mes doigts sont guidés
Je m'assieds et mes doigts se placent naturellement dessus
Et dans cet éphémère,
je me perds

Mehdi Boukhalfa

« Tu sais que ton bagage atterri aussi »

Espérant s'en aller et souhaitant partir
L'homme désespéré a commencé à sourire.
Ce grand oiseau ailé, un triomphe de notre âge,
Dépêtrerait l'homme esclave des contraintes de sa féroce cage.

Au-dessus des nuages et voyageant à toute allure,
L'homme en haut, il a pensé à la douleur,
La douleur de son ancienne vie et des gens qu'il a connus,
A des choses qui l'ont ennuyé et des affaires ennuyeuses.

Mais ses pensées ont cessé, et l'homme a souri encore.
Il s'est souvenu de son arrivée, et il est devenu plus fort.
Finalement, l'avion qui était en haut, est arrivé
À la destination qui serait sûrement son bon côté.

Entrant dans le terminal et sortant de l'avion
L'homme est allé d'un pas qui était vraiment un «non».
L'espace était étrange et les gens, inconnus.
Ce désert, a-t-il dit, est mon nouveau refuge.

Soudainement...

La sonnerie à ses oreilles a retenti:
«Air Désert garanti la sécurité:
Où que ton avion atterrisse
Tu sais que ton bagage atterri aussi.»

Le changement, l'homme a-t-il pensé, est toujours la répétition.

Tom DeVos

L'éléphant

Un éléphant grand et gros
Petites oreilles comme des robots.
La trompe est longue,
Ses pieds sont ronds.
Il marche, il marche, il ne s'arrête pas.
Il marche, il marche jusqu'à Panama.

Sophie Novak

XIX. Le rêve de Jacob

Dans la terre commune de mon sourire
je t'ai rencontré grand-père
et je l'ai rencontrée elle aussi
naufragée tout comme moi
d'une île qui émerge
dans les plis de ma peau vieillie
et depuis la membrane qui sépare le songe de celui qui songe
elle revient
pour te rencontrer grand-père
comme je t'ai rencontré
chaque fois que je saigne dans les miroirs
et que tu apparais, Francisco
avec ta couronne rouge et ton nez
planté dans les Caraïbes
pour respirer
l'odeur de patchouli qu'elle exhale
le bambou sec qui se défait aussi dans les miroirs

Elle
naissant à la vie
m'abandonnant les yeux
au tendre regard vert
me cherchant
se cherchant
te cherchant
dépeuplée de rides
qui ne lui appartiennent pas
arrachée, pour ton amour
à son sol maternel
et arrachée, pour mon amour
à son cercle insulaire
pour flotter avec moi dans des exils de sel
dans l'attente
de ce que je disparaisse

plus
chaque jour
plus
pour que tu apparaises, toi, Francisco
et pour paraître triomphante
elle en moi
née de nouveau.

Juana Goergen, « El Sueño de Jacob »

Traduction de Pascale-Anne Brault

Aidan

Petit garçon avec les yeux si bleus
Pourquoi ne souriez vous pas ?
Nous ne vous avons pas oublié
Asseyons-nous et parlons un instant

Vous vous rappelez quand ?
Nous avons ri et joué toute la journée
Nous n'avons jamais pensé que cela pourrait se terminer
Mais les médecins ont eu leur mot à dire

Petit garçon avec les yeux bleus
Ne commence pas à pleurer
Nous ne vous avons pas oublié
Je vous dirai pourquoi

Bien que ce soit le cancer
Qui deviendra votre fin
Dieu vous a pétri d'amour
Et comme notre bien
Malgré les apparences

Petit garçon avec les yeux si bleus
Pas besoin de pleurer
Nous ne vous avons pas oublié
Je vous aiderai à voir

Natalie Benson

Papa qui?

Papa, qui m'appelle Citrouille et Liezel,
Qui est lunettes perdues et chemise de tissu écossais
Qui est fouet métallique, la farine sur mon nez,
De qui les cheveux sont tout blancs,
Est trop occupé pour jouer aujourd'hui,
Qui me dit qu'il m'aime
Qui me dit que je suis sa chérie,
Peut pas jouer aujourd'hui
Travaille au bureau toute la journée, toute la nuit,
Est malade, elle chuchote,
A trop à faire, il crie,
Ne le dérange pas,
Qui habite dans une seule salle, son bureau,
Qui se couche après nous, qui se lève très tôt,
Qui travaille, qui travaille, qui me réprimande, qui travaille,
Qui me dit qu'il m'aime,
Qui me dit que je suis sa chérie
Papa qui ?

*D'après Sandra Cisneros
Elizabeth Brown*

Les restes

La perte de quelqu'un
Profonde dans notre sang,
Draine chaque fibre de notre être
Nous laissant à découvert
Isolés

Nous sommes les restes.
Nous nous tenons ensemble,
Unis par un lien
Pénible

Hannah Dewey

J'ai vu les photos du corps de Lénine
Grincheux, poussiéreux, rempli de cire.
Conservé pour que le monde puisse comprendre.
Quelle vision spectaculaire
Un homme enchâssé dans le verre.
Je m'agenouille avant de changer d'avis
D'années et d'étés passés à aller par la brume
Et les douches pluvieuses
Des nuits toujours croissantes de froid
La Révolution d'Octobre perdue
Emiette l'hiver.

James Foley

Les flâneurs

Les fleurs les dépassent, les regardent comme des animaux
Dans les cages des vêtements rigides.
Limités par leur individualité, par leurs démarches pétillantes.
Les flâneurs ne font jamais la tête, ne baissent pas les yeux
Toujours avec leur indifférence

Le soleil est superflu pour ces frivoles
Bloqués par les extérieurs taillés, coiffés
Ce qui les occupe
N'est que la peau, pour l'image
Hausser les épaules est leur seul éloge
La nécessité leur échappe, un oiseau inaperçu

Les fleurs boivent et contemplent cette insouciance
Rient, se moquent de leurs vies
Celles des flâneurs, celles des idiots, des bêtes.
La comédie c'est la leur, seulement la leur
Elles comprennent, elles savent, elles regardent.

Isaiah Freeman-Schub

Une réflexion sur Susanna et les aînés

Leur corps menace au-dessus de toi
Son doigt requiert votre silence
L'un chuchote dans l'oreille de l'autre

Vous détournez les yeux
Vous fronchez les sourcils
Mais vous ne baissez pas les bras

Vous levez les bras en signe de défense
Vous bloquez leurs regards fixes
Vous défendez le vôtre

Nous vous honorons
Votre puissance
Est notre inspiration

Morgan Lemmer

Rachael à 50 ans

Dehors, la neige tombe, elle enveloppe les arbres d'une belle couverture blanche. À l'intérieur, l'arbre de Noël dispense sa chaleur et le feu flambe. Mais une chose est absente, les enfants. Cette saison il n'y a ni excitation ni anticipation. Il n'y a que les souvenirs. Avec les enfants à l'université, il n'y a pas de nuits tardive et épuisante passée à dissimuler les cadeaux avant de les envelopper et ensuite de les cacher sous l'arbre. Maintenant je n'ai qu'à attendre d'aller chercher les enfants à l'aéroport, et à Noël, j'écris des chèques pour leurs cours et leurs livres. Ce ne sont plus des enfants mais ce ne sont pas adultes non plus. Je me sens vieille et isolée mais je sens que mon corps a encore longtemps à vivre. La majorité de ma vie, je l'ai passée à m'occuper de mes enfants. Maintenant j'ai du temps à moi et mon passe-temps favori ce sont les voyages. Mais mon souhait le plus cher serait d'entendre encore le bruit de leurs petits pieds sur le sol. Comme les jours où j'avais 30 ans et étais prospère.

Rachael à 30 ans

Je me sens fatiguée ! Je n'ai jamais ressenti une telle fatigue dans ma vie ! Les enfants courent autour de la maison comme des animaux. Ils se battent, hurlent, jouent. Le bruit n'arrête jamais. Et moi, je conduis à l'école, au football et ensuite chez moi où je dois cuisiner et nettoyer. La liste est sans fin ! Et aussi c'est la saison de Noël. Je dois faire des achats, ensuite je dois envelopper les cadeaux, et finalement je dois préparer un festin pour la famille et pour des amis. Je sens que je ne finirai jamais. La paix et le calme, c'est du passé ! J'aime m'occuper de mes enfants et aussi de la saison de Noël mais c'est fatiguant avec les enfants qui font du désordre. Je ne veux que les voir grandir. Peut-être dans 10 ans j'aurai le temps, peut-être aurais-je le calme et la solitude.

Rachael à 40 ans

J'avais pensé que j'adorerais le jour de l'indépendance de mes enfants. J'avais rêvé qu'un jour, ils conduiraient eux-

Brault: Mille-Feuille Magazine Littéraire Spring 2007
mêmes. Mais ce jour est ici et je suis terrifiée. Je m'inquiète pour eux. Avec qui sont-ils ? Où sont-ils ? Néanmoins, j'ai plus de temps et je suis retournée au travail. Mais mes enfants grandissent trop vite. Maintenant nous ne nous voyons plus parce qu'ils sont très occupés avec le collège. Ensuite, ils auront leurs propres enfants. Je regrette le temps où ils étaient petits et nous lisions ensemble et je les mettais au lit. Maintenant ils ont des jobs et des beaux. Dans 20 ans ils auront terminé leurs études à l'université et ils auront leurs enfants. Je regrette l'absence des adolescents. Je n'ai pas de vie sans mes enfants.

Rachael à 60 ans

J'avais raison. J'avais pensé que je regretterais l'absence des enfants dans la maison. Mais ils ne peuvent pas rester des enfants toute leur vie. Maintenant je suis seule mais cela ne me dérange plus. Alors, la retraite n'est pas si mauvaise que ça. Mes enfants sont adultes et j'ai trois petites-filles et plusieurs encore à venir. J'ai voyagé en Europe et aux Caraïbes, j'ai vu les plus belles choses que le monde peut offrir. Ma vie est complète. J'ai vu le monde et j'ai élevé mes enfants.

Rachael à 70 ans

Chaque jour a été le meilleur jour de ma vie. J'ai fini tout ce que j'avais commencé. J'ai accompli plus. Et si je meurs aujourd'hui, je n'aurai aucun regret. Jusqu'à la mort je continuerai à tout voir, à tout essayer. Je suis une vieille femme heureuse parce que je n'ai pas le temps d'être malheureuse ou triste. Et quand la mort accourra, avec son bruit de petits pieds sur le sol, je n'aurai aucun regret.

*D'après « Albertine, en cinq temps » de Michel Tremblay
Rachael Doubek.*

La mort du père

Ils ont cherché leur chemin pour le voir, ce père, celui qui n'était plus le leur. Ils ont revu leur vieille maison, le frère et sa sœur, qui n'était plus la leur non plus.

Elle avait une porte rouge quand ils y habitaient, mais là, elle était bleue. Cela ne faisait que sept mois; beaucoup avait changé. La sœur l'a regardée avant de baisser les yeux. Leurs fleurs violettes étaient mortes de froid. C'est fatal aux fleurs, l'hiver. On peut avoir le cœur sur la main toute l'année, tendre l'oreille sur la terre, mais en fin de compte, ni les gens, ni leurs fleurs ne survivent.

Leur père est mort, ils ont vendu la maison, et sa vie n'a plus été la leur, celle de cette terre, avant la mort du père. Ce qui est resté, c'est la vue de l'extérieur, quand ils lui ont rendu visite.

Carlie Anglemire

La nuit s'assombrit autour de moi

La nuit s'assombrit autour de moi
Le vent sauvage souffle sa froideur ;
Mais je suis ligoté par un maléfice despotique
Et je ne peux pas, peux pas partir

Les arbres immenses se courbent
Leurs branches nues, lourdes de neige.
Et l'orage tombe rapidement,
Cependant je ne peux partir.

Les nuages au-delà des nuages au-dessus de moi,
Les marécages au-delà des marécages ci-dessous ;
Mais rien de maussade ne peut m'attendrir ;
Je refuse, je ne peux pas partir.

*Charlotte Brontë, « The Night is Darkening Around Me »
Traduction de Blythe Sobol*

J'ai combattu dans une guerre

J'ai combattu dans une guerre
et j'ai laissé mes amis derrière moi
pour aller chercher l'ennemi,
et il n'a pas fallu longtemps
pour que je me tienne
avec un autre garçon devant moi,
Et un cadavre m'est tombé dessus
Les balles volant tout autour de moi

Et je me suis souvenu de vos paroles
alors que nous n'en étions encore qu'au début
Et je parie que vous fabriquez des balles à la maison
pour qu'un solide garçon les porte autour de son cou,
Et cela ne me fera pas de mal de penser à vous
comme si vous attendiez que cette lettre arrive
Parce que je vais être ici pendant longtemps

J'ai combattu dans une guerre
et j'ai laissé mes amis derrière moi
pour aller chercher l'ennemi,
et il n'a pas fallu longtemps
pour que je découvre que la maladie devant moi
allait bien au-delà
de l'infamie de la décennie d'avant.

J'ai combattu dans une guerre,
et je ne savais pas où elle finirait,
Elle s'étendait devant moi infiniment
Je ne pouvais pas penser au jour au-delà de maintenant
Baissez la tête, il y a foule d'ennuis dans cette heure,
dans ce jour
Je peux voir l'espoir, la lumière

Et je me suis souvenu des regards que vous échangeiez
alors que nous n'en étions encore qu'au début
Et je parie que vous fabriquez des balles à la maison
pour qu'un solide garçon les porte autour de son cou,
Et cela ne me fera pas de mal de penser à vous

Brault: Mille-Feuille Magazine Littéraire Spring 2007
comme si vous attendiez que cette lettre arrive
Parce que je vais être ici pendant longtemps

Belle & Sebastian « I fought in a war »
Traduction de Jennifer Newell

Un arbre

La grande structure de vert et de brun,
Plantée dans le sol riche,
Offre l'ombre loin du soleil chaud de l'été.
Les chansons des oiseaux
Résonnent dans l'air.
La brise de l'été souffle et secoue les feuillages.

La température baisse,
Et le vert vibrant des feuillages
Se transforme en jaune et en rouge.
La brise qui était autrefois chaude
Est maintenant fraîche
Et fait tomber les feuillages à terre

Les jours raccourcissent
Et les branchages sont exposés au froid
La neige et les glaçons les recouvrent
La couche découvre l'ossature de la structure massive.

Les branchages se réveillent avec la fonte des neiges.
La vie est rappelée à chaque extrémité
La lumière du soleil rayonne
A travers les nuages
Et elle nourrit la structure en hibernation.
Le temps chaud revient
Et il rappelle les chansons
Des oiseaux et les feuillages verts.
Encore une fois,
la beauté de cette structure
Occupe le paysage.

Theresa Dollinger

Avant mars, l'allant dans l'an
Que jette le vent gelé, et
Incisif vif
Sol, rot nord
Du sud sur futur mûr

Ashley Harlan

Quel est ce bruit ?
Oh ! Seulement l'un de mes mentons
qui se fracasse sur le sol
Laisse ta mère dormir encore un peu
Elle est sortie toute la nuit
avec ses petits amants
bleus, jaunes, roses

Oh, un homme ou deux rapplique quand même
quand je lève vers eux mon bol fumant de raisins-

Mais je ne suis pas stupide, et pour dire
Le jeu n'est plus le même...
Maintenant, je commence à croire
que c'est peut-être vous, Jésus,
Qui rendez ma peau friable,
Qui creusez ces fissures minuscules dans mes dents,
Du moment où il y a quelqu'un,
mon gentil Dieu, mon petit bébé,
Du moment que ce n'est que vous
Eh bien, je peux être amèrement galante,
voyez si je n'ai pas raison !

Amy Freed
Traduction de Amanda Powell

L'anticonformiste

Elle est seule à cause de ses idées
Tous essayent de la guider
Mais personne n'est prêt à l'accepter telle qu'elle est
Ainsi, elle a toujours été rejetée

On se moque d'elle à cause de sa différence
C'est qu'elle a osé briser le silence
Et fait appel à la tolérance
L'attitude des autres lui cause de la souffrance
Mais elle a toujours l'espérance
De pouvoir réparer leur ignorance

On parle d'elle
Comme s'il s'agissait d'une criminelle
Personne n'a jamais remarqué qu'elle est belle
Est-ce parce qu'elle est habillée de façon si bizarre ?
On la voit et on se marre

Partout où elle va
On la montre du doigt
Qu'elle est quelqu'un de mauvais
C'est ce que tout le monde croit
Alors pour trouver sa joie
Elle se contente de rêver

Elle essaie de faire du bien
Mais personne ne la comprend
Tous contre un
Elle essaie de justifier ses pensées
Mais d'avance ils pensent qu'elle a tort
Sans même l'écouter
Sans même en faire l'effort
Mais personne ne va jamais la forcer
A rester les bras croisés

Pour eux les gens doivent se ressembler
C'est ce qu'ils veulent pour être comblés
Mais sa personnalité à elle les rend troublés
Sûrement, à cause de sa différence
Elle rêve d'un monde magnifique

Où chacun est unique
Il n'y a pas d'identique
Chaque personne avec son côté énigmatique

Elle veut obtenir sa liberté
Sans être jugée, sans être embêtée
Sans être obligée, sans être soumise
A des règles d'une telle complexité
Elle veut obtenir sa liberté
Sans être la seule façon d'exister
Pour elle

Nargiss Mouatta

Tu es art et poésie
tes mouvements riment
en paroles exquis
tu es musique
accords et mélodie
que ma guitare veut chanter
chansons d'amour
ta voix sonore
m'enivre encore
je voudrais dessiner
l'éclat de tes yeux
et la courbe de ta taille
tu es art et poésie

Jon Schultz

Monde fou

Tout autour de moi il y a des visages familiers
Des endroits fatigués, des visages fatigués
Bien en avance pour leurs courses quotidiennes
Allant nulle part, allant nulle part
Leurs larmes remplissent leurs verres
Aucune expression, aucune expression
Cache ma tête car je veux noyer ma douleur
Aucun lendemain, aucun lendemain

Et je trouve un peu drôle
Je trouve un peu triste
Que les rêves dans lesquels je meurs
Soient les meilleurs que je n'aie jamais eus
Je trouve que c'est difficile de vous dire,
je trouve que c'est difficile de supporter
Quand les gens courent sur place
C'est un monde très, très fou, monde fou

Les enfants attendent le jour où ils se sentent bien
Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire
On les force à se comporter
comme les enfants sont censés le faire
Asseyez-vous et écoutez, asseyez-vous et écoutez
Je suis allé à l'école et j'étais très nerveux
Personne ne me connaissait, personne ne me connaissait
Bonjour professeur, dites-moi ce qu'est ma leçon
Regardez à travers moi, regardez à travers moi

Et je trouve un peu drôle
Je trouve un peu triste
Que les rêves dans lesquels je meurs
soient les meilleurs que je n'aie jamais eus
Je trouve que c'est difficile de vous dire,
je trouve que c'est difficile de supporter
Quand les gens courent sur place
C'est un monde très, très fou, monde fou
Agrandissez votre monde
Monde fou

Gary Jules « Mad World »
Traduction de Chastity Unique Smith

Cet animal carnivore vit dans la jungle exotique
Pour protéger ses petits, il est parfois très belliqueux
Tu peux aussi le trouver au zoo, en captivité
Où il se sent affreusement mélancolique.
Ce quadrupède au pelage jaune avec des taches noires
Il a quatre pattes et des griffes acérées,
Il appartient à la famille des félins.
Rapide comme l'éclair, il peut courir à plus de cent à l'heure.
Il me fait penser à un athlète olympique,
Ce léopard !

Isabelle André

Dire au revoir, c'est peut-être la chose la plus difficile, mais pour moi, je ne peux l'éviter. Mon fils et moi, nous étions prêts à attendre pendant des jours, des semaines, des mois, et peut-être des années pour le retour de mon mari. Il est parti pour la guerre et nous avons fait nos adieux sur la colline du Mont. La colline du Mont, c'est là que mon cœur attend son retour.

Il avait peint ce tableau de mon fils et moi, sur notre route, devant la maison, avant son départ. A peu près un an plus tard nous avons reçu ce tableau et d'autres affaires de mon mari avec une lettre. Et mon cœur s'est arrêté. Ce tableau était la seule chose que mon mari avait emportée pour se rappeler de nous. Dans le ciel vous pouvez voir sa tristesse, tel un orage qui vient. Je devine qu'il avait dessiné le ciel comme il pleurait. Et le vent est important car il souffle l'absence. J'espère un jour que mon fils sera juste comme lui.

Pour le moment, je dois partir avec toi rejoindre mon cher Harley Lewis. Il nous attend à la colline du Mont.

Lilly Salas

Le 24 Janvier 2007

Chère amie,

Je ne ferme pas l'œil de la nuit. J'ai trop en tête pour pouvoir dormir. Est-ce que tu te souviens quand nous étions jeunes ? Bien sûr, tu te souviens. Nous courions dans le champ derrière nos maisons et grimpons dans tous les arbres que nous trouvions. C'était si splendide de pouvoir s'asseoir sur les branches baignées par le soleil, chaudes et dorées. Oui, je m'accrochais toujours sur le haut des arbres, là où les branches maigres semblaient pouvoir se casser à n'importe quel moment. Mais tu restais en bas parce que tu avais peur de la hauteur. Je décrivais alors la belle scène pour toi.

Malheureusement nous sommes plus âgées maintenant. J'habite à Chicago et tu es en Arizona, et je ne t'ai pas vue depuis huit ans au moins. Tu me manques, mon amie.

Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle je t'écris. Je suis retournée chez nous la semaine derrière et j'ai marché dans le champ et grimpé en haut de notre arbre favori. J'ai grimpé aux branches les plus hautes et ai été scandalisée par ce que j'ai vu. Tu sais comment il y avait toujours des milliers d'arbres dans notre petite ville? Et comment il y avait cette belle rivière bleue azur?

Maintenant, il y a seulement des maisons. Mille et mille maisons vilaines. Et notre rivière? Elle est brune! Brune!

J'ai levé les bras au ciel et élevé la voix en colère. Pourquoi est-ce que tout le monde insiste pour détruire la nature ? Ce n'est pas la leur à détruire. Les arbres, la rivière, c'est à nous. Ils appartiennent à tout le monde. Ils appartiennent à notre enfance.

Je suis si déçue et je voulais en parler à quelqu'un qui comprenne l'injustice de cette situation. Réponds-moi vite !

Ton amie,

Kathleen DiMartino

Boulet et canon

Il y a encore un petit peu de ton goût dans ma bouche
Il y a encore un petit peu de toi additionnée à mon doute
C'est encore un peu plus difficile à dire ce qui se passe

Il y a encore un petit peu de ton fantôme, ta faiblesse
Il y a encore un petit peu de ton visage,
que je n'ai pas embrassé
Tu te rapproches un peu plus chaque jour
Si bien que je ne peux voir ce qui se passe

Les pierres m'ont enseigné à voler
L'amour, il m'a enseigné à mentir
La vie, elle m'a enseigné à mourir
Alors ce n'est pas difficile de tomber
Quand tu flottes comme un boulet de canon

Il y a encore un petit peu de ta chanson dans mon oreille
Il y a encore un petit peu de tes mots
que j'ai très envie d'entendre
Tu te rapproches un peu plus
Si près que je ne peux voir ce qui se passe

Les pierres m'ont enseigné à voler
L'amour, il m'a enseigné à mentir
La vie, elle m'a enseigné à mourir
Alors ce n'est pas difficile de tomber
Quand tu flottes comme un boulet de-

Les pierres m'ont enseigné à voler
L'amour, il m'a enseigné à pleurer
Alors, allez, courage !
Apprends-moi à être timide
Parce que ce n'est pas difficile de tomber
Et je ne veux pas l'effrayer
Ce n'est pas difficile de tomber
Et je ne veux pas perdre
Ce n'est pas difficile de grandir
Quand tu sais que tu ne sais pas

*Damien Rice, « cannonball »
Traduction de Benjamin Gomez*

La vagabonde

Elle part avec la nuit.
Sans un mot.
Sans un bruit.
Elle prend ses choses avec soin,
Sans les réveiller.

Elle part en silence.
Le matin ne voit personne.
L'homme ne voit personne.
Elle les voit tous.
C'est ce qu'elle ne veut jamais.

Elle part avant la réalité
Elle reste un rêve.
Elle part avec les ombres
Ou en devient une elle-même
Elle ne doit pas être dans leur monde.

Elle part sans émotion.
Comme un rêve, elle est intouchable.
Libre d'inhibition, elle attire.
Ne jamais rester après la pointe du jour,
Disparaître inaperçue,
Et habiter dans un monde de possibilités vides.

Catherine Jones

Le chat est déluré, il peut se débrouiller tout seul.
Dans la nuit obscure, nous pouvons voir
Ses pattes blanches et ses yeux fluorescents
Toute la journée, il est excité, il veut jouer
Mais il dort beaucoup la nuit
Quand il est solitaire, il devient tout triste
Les humains aiment cet animal
Et le chat les aime aussi
C'est un animal aimable
Il fait une chose importante pour les hommes :
Il chasse les souris
Dans les appartements urbains et les fermes rurales,
C'est pour cela qu'il est si aimable.
J'aime quand il se pose en couverture sur moi
Lorsque j'ai froid aux pieds !

Maimouna Diagne

Les émigrés

Je suis perdue dans mes pensés
Chaque fois que je ferme les yeux, je vois des visages là
Chaque fois que j'entends des bruits, j'ouvre l'œil et le bon
Qui va là ?

Des âmes qui n'ont que faim
Des âmes malades qui nous cernent
Qui ont le cœur sur la main
Qui ne baissent pas les bras
Qui parlent de moi, toi, nous
Qui parlent de leurs échecs, de leurs déceptions
Qui parlent des miennes, des tiennes, des nôtres

Qui parlent de guerres et de meurtres
Qui parlent de ma guerre, ta guerre, notre guerre
Qui sont-ils ?
Les émigrés...

Monika Marko

Nous portons un masque
Il ment et grimace
Il cache nos joues
Il ombrage nos yeux
Cette dette que nous payons
A la perfidie humaine ;
Avec déchirement
Le cœur saignant
Nous sourions

*Paul Dunbar « Humanity »
Traduction de Vera Rosenstein*

Délivrer

C'est la mort qui m'a appelé, elle va me délivrer
Plus de trottoirs ensoleillés ou de tristesse
Comme elle l'a fait pour toi, Allen, comme tu as souffert
Dans l'appartement sud-est, on veillait tard
Les os de ton esprit étaient tous brisés
Les clés qui ont ouvert des réponses étaient toutes volées
Remplir et remplir encore le verre avec Dieu
On était d'accord nous deux
Le moment final
Le remède le plus doux pour délivrer à jamais
Au paradis ou sans-ciel, on se dirige tous dans le même noir
Donc, elle est venue te chercher comme tu le voulais
Maintenant dans la sécurité du cercueil, tu reposes
Plus de dettes ou de souvenirs
Plus de sang ou de dents sur la peau
La dose finale pour te délivrer

Andy Yeo

Ma vie en cinq temps

Quand j'ai trente ans, j'ai une vie fascinante. J'ai fini mes études à l'université de DePaul, et donc je ne dois plus aller à l'école. J'aime un homme très charmant, mais nous ne nous sommes pas encore mariés. Nous ne savons pas encore quand nous le ferons, mais nous sommes fiancés, donc nous le ferons certainement un jour. Toute ma vie j'ai eu peur de rester seule pour le reste de ma vie, et maintenant je sais que cette anxiété était injuste. Nous n'avons ni enfants ni animaux, mais un jour, nous voulons un chat. J'ai un boulot pour lequel je dois voyager beaucoup. J'ai déjà visité beaucoup de pays, mais je n'ai jamais été en Amérique de Sud. Je veux y aller une fois, un de ces jours. J'ai beaucoup d'amies, et si je ne me sens pas bien, je n'ai qu'à leurs téléphoner pour me sentir mieux.

Quand j'ai quarante ans, je me suis finalement mariée avec mon copain. Nous sommes très heureux ensemble. Après notre mariage, nous sommes allés en Argentine. C'était ma première visite en Amérique du Sud, et j'ai aimé chaque seconde sur ce continent. Les gens y étaient très gentils et ils nous ont montré leurs endroits favoris. Je n'oublierai jamais cette expérience extraordinaire. J'ai déjà reçu beaucoup d'éloges pour mon travail de la part de gens respectables. Ça me donne de l'énergie pour continuer à faire tout ce qui est possible pour atteindre mes buts. Il y a encore beaucoup de choses que je veux faire, et parfois je m'inquiète de ne pas avoir assez de temps. J'ai déjà quarante ans, ça veut donc dire que j'en suis peut-être déjà à la moitié de ma vie.

Quand j'ai cinquante ans, je suis la seule à ne pas avoir d'enfants. Toutes mes amies ont des enfants, et quelques-unes, déjà des petits-enfants. Je ne regrette pas mon choix, mais il n'y a pas beaucoup de gens qui peuvent me comprendre. Mes valeurs ont changé beaucoup depuis ma jeunesse, mais cette valeur-là est restée toujours la même. J'ai remarqué que je ne m'inquiète plus. Je n'attends plus de la vie autant que par le passé. Quand je regarde les jeunes, je veux les prévenir, leur dire de ne pas s'inquiéter trop, mais je sais que ce n'est pas nécessaire. Un jour, ils le découvriront eux-mêmes.

Quand j'ai soixante ans, je ne veux que quitter mon travail. N'importe qui peut le faire à ma place, et moi, j'en ai marre. Je l'ai beaucoup aimé, mais maintenant je veux me

reposer, parce que je suis plus fatiguée. La vie va plus vite que je ne l'avais pensé. Je ne peux plus fonctionner aussi vite que les autres. J'ai fait presque tout ce que je voulais faire quand j'étais jeune. J'ai visité plus de vingt pays différents, si je ne me trompe, et j'ai beaucoup appris sur ces cultures différentes. Je ne regrette aucune seconde, mais maintenant je ne veux ni voyager ni écrire. Je veux seulement jouir de mon temps, dans ma maison, dans mon jardin. Mes sentiments pour mon mari sont toujours les mêmes, tout comme au premier jour où je l'ai rencontré. Je l'aime encore avec tout mon cœur, et je ne peux pas m'imaginer un moment sans lui. Je ne saurai que faire quand il sera mort.

Quand j'ai soixante-dix ans, je ne me lève pas toujours tôt. Je n'ai rien d'important à faire, donc je peux faire ce que je veux. J'aime pouvoir me réveiller n'importe quand. Beaucoup de mes amies ne vivent plus. Parfois j'ai peur, parce que je ne peux plus me souvenir de leurs noms. Ça fait des années que je ne les ai pas vues. Elles me manquent parfois, mais je n'ai plus la capacité de leur rendre visite. Ma famille dit que je ne cesse de me plaindre. Je ne le fais pas exprès. Ça doit faire partie de la vieillesse, mais c'est difficile à leur expliquer. Je n'ai plus peur de mourir, parce que je sais que ma vie n'était pas mal du tout.

*D'après « Albertine, en cinq temps » de Michel Tremblay
Annelies Van Thillo*

La mer

Hurlements dans la nuit.
Un regard sans vie.
Ses sentiments l'ont quitté
Quand son père fut enterré.
Il ne sut que ressentir,
Car son père fut ce qu'il eut de pire.
C'était un homme mauvais,
Un ivrogne, un animal laid,
Qui, sans cesse, le battait.
Mais quand celui-ci fut mort,
Il eut des remords,
D'avoir abandonné son père
Aux maléfices de la mer.

Serena Lignel

Le mendiant

Dans la nuit sombre,
Il vivait dans l'ombre,
Toujours là, mais jamais vu,
Un mendiant dans la rue.

La lueur de la lune,
Comme de l'or, une belle fortune,
Pour l'homme, sans cœur, sans tort,
Une étoile dans la vallée des morts.

Il songeait à tout le monde, l'univers,
Pourquoi cette cruelle terre existait-elle?
Dans un pays, sans âme, sans vie,
Des esprits coincés dans la nuit.

Somnolant, le dos au mur,
Méditant, cherchant l'air pur,
L'homme triste dans le noir,
Murmura un mot: désespoir.

Nicholas Cernek

Ils sont prisonniers dans leurs cages
Ils sont tout tristes, sans personne,
Pas assez agiles pour sortir de leurs prisons bien fermées.
Bon coureurs et bons croqueurs...
De noisettes et de doigts humains.
Même s'ils sont aveugles,
Ils peuvent sentir une graine de loin !
Les hamsters

Fiona Baker

L'arc-en-ciel d'allitérations

Saucisson, sang, soviétique, sacrifier
Saumon, sève, sciure de bois,
Safran, sénevé, serin, soleil,
Salamandre, sapin, sauterelle, sillon, salade
Salopette, saphir, surhomme, sangloter,
Suffoquer, surchauffé, surinfection, strangulation,
Sabot, sanglier, sangsue, sarrasin, sacquer,
Scarabée, silex, sombre, sorcière, suie,
Saindoux, sacrement, sésame, soja, saler.

Brooke Schlairet

Solitude

Les nuages oppressifs obstruent la pleine lune
Un réverbère unique éclaire les flocons
Chaque grain se perd dans l'immensité blanche
Le silence règne, un mur muet de son
L'homme à la fenêtre soupire
C'est une nuit mélancolique
Mais les souvenirs reviennent
Pour faire rappeler
Au condamné
Qu'il est
Seul.

Paul Cernek

Mes cousins

J'ai dix cousins dans mon jardin
Les plus grands ont dix ans
Le plus petit a un an
La maison est pleine de gens.
Il y a Scouby Doo, un gros chien qui fait le fou
Ganèche, le chat, qui se lèche les pattes,
Et aussi un mouton qui s'appelle Zizou
Shiva, le petit chien, qui ne dit rien.
Nous avons fait une cabane
Avec le bambou de grand-père,
Quand il a vu notre palace,
Il s'est mis en colère !

Nina Hauwert

Le virus

Les mains infestées d'urticaire me démangeant
Les bosses sur mon cou perçant
Des os drôles.

Les lilas se déversent sur mes genoux.
Les chirurgiens écrivent les mots
Globes oculaires sur tout mon corps.

Granuleux de pétales qui luisent
Sur les mains en cèdre
Couteau coupe en tranches le cou.

Les claquements déplorés au gingembre
Me gazent à l'épiphanie
Je me réveille sur le coton bleu

Les trompettes qui chantent
Et les figures familières
Me disent que chez moi je suis

James Foley

J'ai pleuré

J'ai pleuré
Une heure
Et il n'est pas revenu
Et j'ai pleuré
Un jour
Et il n'est pas revenu
Et j'ai pleuré
Une semaine
Et il n'est pas revenu
Et puis
Je me suis levée
De mon lit
J'ai lavé
Mon visage
Je me suis habillée
Et j'ai pris
Mes affaires
De mon armoire
Et je les ai mises
Dans mes valises
Et je suis partie
Sans une parole
Et sans une lettre
Près de son café

*D'après Jacques Prévert
Greer Hengesbaugh*

Le petit chaperon rouge qui toujours bouge

Le petit chaperon rouge
Qui toujours bouge
A dans sa maison
Un dragon qui chante une chanson
En jouant du ballon.
Une fois le petit chaperon rouge
Qui toujours bouge
Pique-niquait sur un tatami
Avec ses amis
Quand un de ses amis lui dit :
Arrête de t'agiter,
Tu vas renverser ton déjeuner
Et si tu ne te calmes pas
Ton dragon s'enfuira.

Caroline Kichler

La paix se fabrique à la main

Un doigt peut tirer sur la gâchette,
Ou peut faire taire une foule.
Deux doigts désignent le nombre d'ennemis,
Ou symbolisent la paix.
Trois doigts signifient les niveaux de prospérité du monde,
Ou le dernier nombre que nous comptons
avant de tirer.

Quatre doigts expriment une paix manquante,
Parce que cinq doigts donnent un coup de main.

Cara Koehler

Elle regarde hors de sa fenêtre
Avec chaque nouveau lever du soleil
les rides autour des ses yeux s'approfondissent
Elle tremble à la pensée qu'elle a si peu de temps
Elle n'est pas prête
Elle n'est pas prête à rencontrer son Dieu
Elle n'est pas prête à dire au revoir à ses enfants
Mais elle sait que le jour viendra bientôt où elle devra dire
au revoir
Où elle devra embrasser sa fille et son fils
une dernière fois
Ce jour approche bientôt
Exact
Comme la tombée de la nuit.

Molly Stanovic

La danse

Je danse avec la mer.
Quand je cours vers elle, elle recule.
Je domine la mer comme un homme qui danse le tango.
La mer danse aussi avec le soleil.
Le soleil se cache derrière la mer.
Ils flirtent l'un avec l'autre
Jour et nuit
Comme s'ils étaient un couple
Dans une valse.

Kayla Hernandez

La danse

J'ai peur des heures du soir
quand je dois aller dans une nouvelle ville
dans un nouveau club
et danser pour les vautours
pendant qu'ils boivent leur bourbon
et crachent et pleurent et bousculent
celle qui n'a pas le choix.

Brittney Gillott

Je n'avais que huit ans

J'ai fermé les yeux
Ma tête a touché l'oreiller ferme
Je n'avais que huit ans
Je voulais un rêve vivifiant
Comme ceux de mes frères
Je n'avais que huit ans
Au lieu de cela
Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit
Je n'avais que huit ans
Leurs cris dans leur chambre
Sont entrés dans la mienne
Je n'avais que huit ans
Ils ont élevé la voix
Et j'ai baissé les yeux
Je n'avais que huit ans
J'ai accepté que ces parents
Ce soient les miens
Je n'avais que huit ans
Et que les miens ne seraient jamais
Les rêves vivifiants de mes frères
Je n'avais que huit ans.

Christopher Meinhardt

Les temps

Pourquoi le néant
est-il partout
maintenant ?

Je demande ceci
du vide
et ne reçois
aucune réponse

le vide répond
avec le néant,

rien.

En attendant,
j'entends
les gémissements
désolés
de nos excès sacrés
dans les obscurités
froides
de la pluie
d'hiver.

Michael Kadela

Dehors à l'automne

Avec un ancien livre
Et une pomme verte
Je suis aigre et sage
J'aiguise ma langue
Avec le langage
Et son fruit

Morgan Given